9ª ARTE

L'aventure des *Cités obscures*

The adventure of *Cités obscures*

A aventura de *Cidades obscuras*

Benoît Peeters[1]

10.11606/2316-9877.2025.v13.e240086

Résumé
Décrit le processus créatif de la série de bandes dessinées *Les Cités Obscures*, de Benoît Peeters et François Schuiten, depuis la rencontre des auteurs à l'adolescence. Analyse les différentes cités imaginées, telles que Samaris et Urbicande. Établit un lien entre la structure de *Les Cités Obscures* et le jeu de go. Identifie les principales influences des auteurs dans l'élaboration de la bande dessinée.

Mots-clés: *Les Cités Obscures* (titre). Bande dessinée – France. Bande dessinée – Science fiction.

Abstract
Describes the creative process of the comics series *The Obscure Cities*, by Benoit Peeters and François Schuiten, since the moment both authors met during their young years. Analyses the several cities created, as Samaria and Urbicande. Relates the structure o *The Obscure Cities* with the game Go. Identifies the authors' main influences for the creation of the comics.

Keywords: *The Obscure Cities* (title). Comics – France. Comics – Science fiction.

Resumo
Descreve o processo criativo da série em quadrinhos Les Cités Obscures, de Benoit Peeters e François Schuiten, desde o momento em que os autores se conheceram na adolescência. Analisa as diversas cidades criadas, como Samaris e Urbicande. Relaciona a estrutura de Les Cités Obscures com o jogo Go. Identifica as principais influências dos autores para elaboração da história em quadrinhos.

Palavras-chave: *As Cidades Obscuras* (título). Histórias em quadrinhos – França. História em quadrinhos – Ficção científica.

---

[1] Ecrivain, essayiste, professeur, scénariste et critique et théoricien de la bande dessinée, scénographe et éditeur. C'est un spécialiste de l'univers de Tintin. Titulaire de la chaire Création Artistique du Collège de France (2022-2023). Étudie à l'École pratique des hautes études et découvre notamment les enseignements de Roland Barthes. Son mémoire de sémiologie porte sur l'analyse, case par case, des *Bijoux de la Castafiore*. Autheur, avec François Schuiten, de la série Les Cités Obscures. A également travaillé avec d'autres dessinateurs, notamment Aurélia Aurita, Frédéric Boilet, Anne Baltus et Alain Goffin. Email: bp@benoitpeeters.net.

Introduction

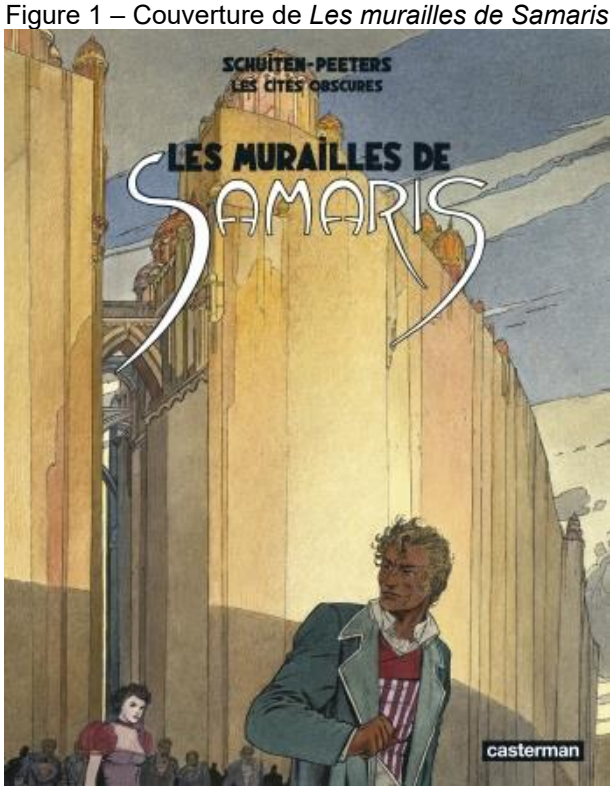
L'aventure des *Cités obscures* est d'abord une histoire d'amitié et de longue complicité. François Schuiten et moi, nous nous connaissons depuis l'âge de douze ans. Nous avons été dans la même classe, à Bruxelles, pendant trois ans. Il dessinait sans cesse; j'aimais écrire. Nous n'avons pas tardé à créer ensemble un drôle de petit journal. Pour donner aux responsables du collège l'illusion d'un véritable travail de groupe, nous avions forgé une série de pseudonymes. En réalité, nous nous occupions de tout, y compris des dures réalités de la reproduction sur carbones et stencils. C'était, à quelques détails près, la même collaboration qu'aujourd'hui: François s'occupait des images, j'étais responsable des textes, tout le reste nous était commun.

Ma famille est rentrée en France, et nous nous sommes perdus de vue quelques années. Quand nous avons repris contact, à vingt ans, chacun de nous s'était engagé un peu plus dans les rêves de ses douze ans. François dessinait plus que jamais: avec Claude Renard, Benoît Sokal, Alain Goffin et quelques autres jeunes auteurs, il était un des fers de lance du "Neuvième Rêve", ce petit groupe qui voulait secouer une bande dessinée belge devenue somnolente. J'achevais des études de philosophie, je préparais un mémoire sur Hergé sous la direction de Roland Barthes (Peeters, 1984), mais je continuais surtout à écrire. Très vite, l'envie de collaborer nous a repris.

L'idée des *Cités obscures* n'est pas née d'un seul coup. Il y avait au départ l'envie de réaliser un album ensemble. Au moment des premiers tâtonnements, il n'y avait aucun projet d'ensemble. Nous ne cherchions pas à « bâtir un univers », nous voulions seulement trouver un terrain qui nous convienne à tous les deux. Une cité imaginaire à la géométrie paradoxale était le cadre de mon second roman, *La bibliothèque de Villers* (Peeters, 1980). Et la ville, l'architecture étaient au cœur des dessins de François. Il est vrai que son père, son frère et l'une de ses sœurs étaient architectes. Il baignait donc dans ce monde depuis toujours, et il m'a permis d'y entrer de manière plus précise. Au moment de la sortie aux éditions Casterman de notre premier album commun, *Les Murailles de Samaris*, en 1983 (Peeters; Schuitens, 1983, figure 1) plusieurs journalistes ont écrit que la ville et l'architecture étaient les vrais héros. Depuis, cette étiquette

nous colle à la peau, même si elle correspond davantage à nos trois premiers ouvrages qu'à ceux qui les ont suivis.

Figure 1 – Couverture de *Les murailles de Samaris*

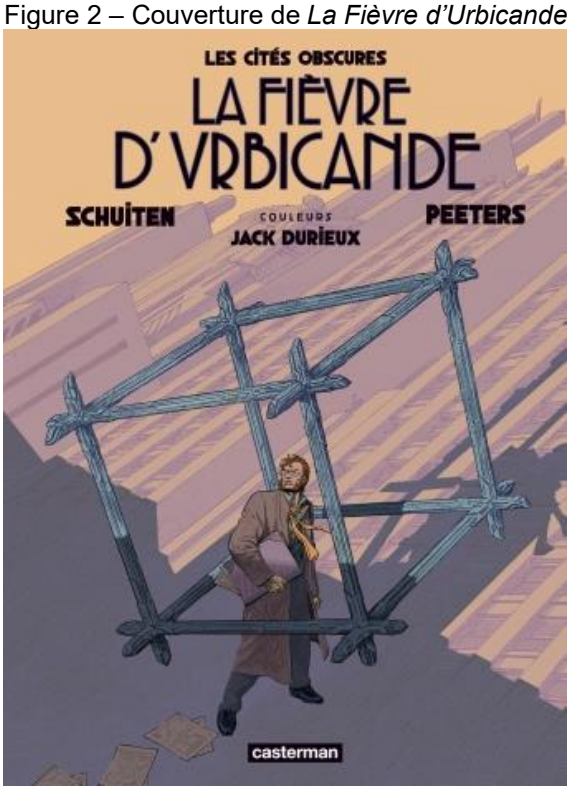


Source: Peeters; Schuiten, 1983. Disponible en: https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/. Accès: 21 jui. 2025

1 – Urbicande: la ville que n´existe pas

Urbicande, dans notre second album, *La Fièvre d'Urbicande* (Peeters; Schuiten,1985, figure 2), c'est une ville qui, d'une certaine façon, ne pourrait pas exister, parce qu'elle constitue une synthèse de la plupart des architectures monumentales ou totalitaires. C'est une ville conçue par un seul homme, en l'occurrence Eugen Robick, qui ne se dit d'ailleurs pas architecte mais «urbatecte». Il se veut urbaniste en même temps qu'architecte. Il tient à maîtriser les plus petits détails, comme les vêtements et la vaisselle, mais il veut en même temps concevoir les plus vastes perspectives. C'est un personnage qui emprunte à la fois à Le Corbusier, aux futuristes italiens, à Lucio Costa et Oscar Niemeyer. Mais par certains traits de caractère, il évoque aussi Robert Schuiten, le père de François, qui était architecte et a écrit plusieurs livres qui nous ont inspirés.

Figure 2 – Couverture de *La Fièvre d'Urbicande*



Source: Peeters, Schuiten, 1983. Disponible en: https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/. Accès: 14 jui. 2025.

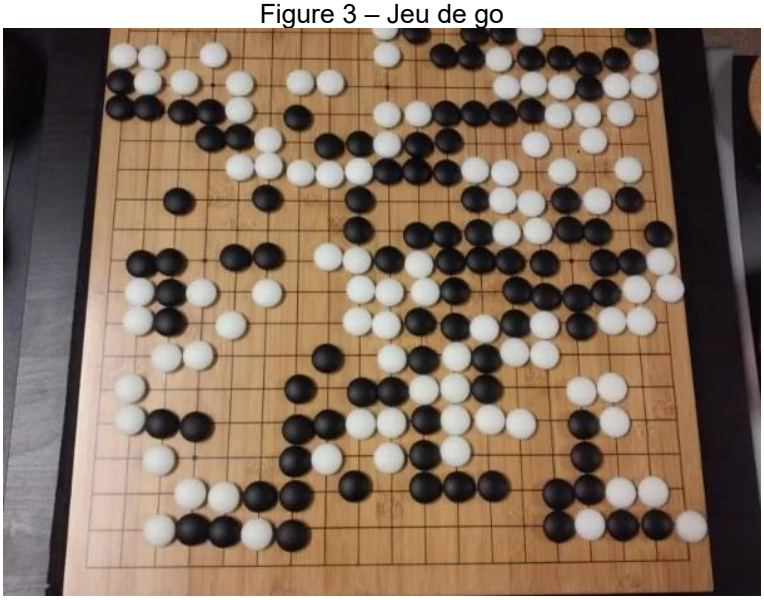
Pour concevoir Urbicande, cette cité hantée par l'ordre et la symétrie, aux deux rives brutalement séparées, nous avons superposé un grand nombre d'images. Mais Urbicande n'est en rien notre idéal, c'est un décor destiné à être mis en crise par l'histoire que nous racontons. Car dans cette ville aux allures de gigantesque sculpture se produit un phénomène étrange: la croissance d'une structure cubique. Se développant en réseau, le «cube» envahit bientôt toute la ville et la bouleverse en profondeur, dans son architecture mais surtout dans son système politique et dans le mode de vie de ceux qui l'habitent. Lorsque nous imaginions cette histoire, au début des années 1980, nous pensions surtout à Berlin, alors coupé en deux par le Mur. Aujourd'hui, Berlin a changé du tout au tout, et certains lecteurs voient dans Urbicande un équivalent d'autres villes coupées en deux, comme Beyrouth. Et le réseau qui s'y développe apparaît comme une image d'internet. De manière plus générale, pour nous, une ville imaginaire – ou un espace comme la Tour dans l'album qui porte ce titre – constitue avant tout une métaphore, que nous essayons de rendre aussi riche et polyvalente que possible.

2 – Métaphore du jeu de go

Notre premier album, *Les Murailles de Samaris* (Peeters; Schuitens, 1983), correspondait réellement à la recherche d'un espace commun entre deux personnes issues d'univers différents. Dès que nous avons eu le projet de travailler ensemble à un second album, *La Fièvre d'Urbicande* (Peeters; Schuitens, 1985), il nous a semblé évident de le situer dans le même univers. Dès lors, nous nous sommes comportés comme des explorateurs, découvrant à chaque fois une nouvelle partie de ce monde ou une nouvelle époque. C'est l'un des principaux plaisirs de cette série que de ne pas être figée, de nous laisser, à chaque moment, une grande liberté d'invention. Le monde des *Cités Obscures* grandit suivant un processus d'ordre quasi végétal: il pousse mais il n'obéit pas à une structure de plan, surtout pas de plan quinquennal ou décennal! C'est un processus qui reste aussi vivant que possible. Nous acceptons les hasards, les accidents, les rencontres, puis nous essayons de rectifier les accrocs, en inventant de nouveaux éléments. À l'arrivée, curieusement, l'ensemble donne un sentiment de cohérence. Mais cette cohérence est toujours fragile, au bord du déséquilibre. Le lecteur imagine volontiers que nous savons parfaitement où nous allons, alors que nous ne savons même pas combien de livres nous pourrons encore réaliser ni quelles formes ils prendront.

Les Cités Obscures c'est donc une construction à la fois rigide et toujours menacée de se défaire, où chaque pièce constitue à la fois un plus et un moins: elle doit ajouter une nouvelle dimension à cet univers et le rendre en même temps plus impossible à totaliser. Beaucoup de lecteurs ont le désir que le puzzle des *Cités Obscures* se complète et forme une image cohérente. Moi-même, j'ai toujours eu l'idée que ce puzzle devait être infini, qu'il se compléterait peu à peu, mais que de nouveaux trous se formeraient en même temps. On peut utiliser la métaphore du jeu de go: au fur et à mesure qu'une partie se développe, les figures qui avaient l'air d'en encercler d'autres peuvent elles-mêmes se trouver encerclées; il suffit parfois d'un seul nouveau jeton, habilement placé (figure 3).

Figure 3 – Jeu de go



Source: Disponible en: https://annierun.net/blog/2018/03/des-echecs-au-jeu-de-go-la-remarquable-evolution-de-lintelligence-artificielle/. Accès en: 04 juil. 2025

Sans doute, cette logique paradoxale est-elle en partie l'écho des concepts qui m'ont marqué dans ma jeunesse: les nœuds borroméens de Lacan (1953), la déconstruction de Derrida (1967), les rhizomes de Deleuze et Guattari (1976). Avec François, j'ai essayé d'en proposer une traduction narrative. La série des *Cités obscures* dessine une architecture fragile, friable, insaisissable, d'autant qu'elle ne se limite pas à un ensemble de livres: on y trouve des images éparses, des conférences-fictions, des scénographies, des spectacles, des films… Même pour un collectionneur acharné, il est impossible de rassembler toutes *Les Cités obscures*: il y a trop d'éléments éphémères ou impossibles à posséder.

3 - Bruxelles

Nos références sont désinvoltes, dans le sens où elles sont hétéroclites: elles peuvent emprunter à différents genres, à différents domaines. Désinvoltes aussi dans la mesure où le lecteur peut les percevoir ou ne pas les percevoir. Il y a des références explicites, bien sûr, notamment à des architectes: dans la lettre-préface de *La Fièvre d'Urbicande*, certaines sources architecturales sont citées, comme Hugh Ferris; dans d'autres de nos albums, on évoque Victor Horta, le maître de l'Art Nouveau en Belgique, mais aussi Auguste Perret, Étienne-Louis Boullée ou Paul Dufournet Horeau. Dans *Le Guide des Cités* (Peeters; Schuiten,

2002, figure 4), il y a des écrivains on ne peut plus réels qui sont cités, comme Maurice Maeterlinck, Walter Benjamin et Julien Gracq, mais nous les mêlons à des auteurs parfaitement imaginaires. Il y a aussi des gens qui apparaissent en tant que personnages: c'est le cas de Jules Verne qui, dans *L'Enfant penchée* (Peeters; Schuiten, 1996, figure 5), rencontre notre personnage d'Axel Wappendorf. Verne lui explique qu'il voyage régulièrement dans le monde des *Cités Obscures* et que c'est dans ce monde qu'il a trouvé l'inspiration de ses *Voyages extraordinaires*. Certains reconnaîtront là une logique venue de Jorge Luis Borges (1983) et la notion de «plagiat par anticipation».

Figures 4 et 5 – Couvertures de *Le Guide des Cités* et *L'Enfant penchée*

Sources: Peeters; Schuiten, 2002, 1996. Disponibles en: https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/. Accès: 21 jui. 2025.

D'autres références se laissent deviner facilement. Italo Calvino est l'une d'elles, surtout pour *Les villes invisible*s (1996), et derrière lui sa propre source : Marco Polo et son fabuleux récit de voyage. Mais pour François et pour moi, il y a aussi Franz Kafka, Adolfo Bioy Casares, Georges Perec, Ismaïl Kadaré… Il y également Orson Welles, pour nombre de ses films (et notamment pour *Falstaff,* 1966), Fritz Lang pour *Métropolis* (1927), certains peintres comme les Orientalistes, les symbolistes et les surréalistes belges, des auteurs de bande

dessinée comme Winsor McCay (*Little Nemo in Slumberland,* 2022) et Edgar P. Jacobs (*Blake et Mortimer*), un photographe comme Karl Blossfeldt (inspirateur direct de notre cité de Blossfeldtstad), des graveurs comme Piranèse et Masereel…

Parmi toutes ces références, il en est une qui a un statut un peu particulier: Bruxelles, la ville où nous avons longtemps vécu tous les deux. Sans Bruxelles il n'y aurait probablement jamais eu de *Cités obscures*. Bruxelles est pour nous un élément fondateur, avec son chaos urbain et cette tragédie qu'on a appelée la «bruxellisation», c'est-à-dire la destruction méthodique du patrimoine architectural d'une ville. Lorsque nous avons commencé *Les Murailles de Samaris* (Peeters; Schuitens, 1983), cet aspect n'était pas conscient, et ce n'est que peu à peu que nous avons perçu l'ampleur de notre rapport avec Bruxelles. Si l'on porte un regard rétrospectif, il devient manifeste que presque tous nos albums sont liés à Bruxelles, comme si chaque histoire en avait choisi et amplifié de nouveaux aspects. Xhystos (dans *Les Murailles de* Samaris) est une ville Art Nouveau conçue par un Victor Horta qui aurait bénéficié de moyens infinis. Urbicande extrapole certains bâtiments comme le Palais Stoclet, chef-d'œuvre pré art-déco du début du siècle, ou le Palais des Expositions du Heysel. *La Tour* (Peeters; Schuitens, 1987, fugure 6), c'est aussi un complexe architectural disparate, intégrant les styles les plus hétérogènes, tout comme le Palais de Justice de Joseph Poelaert. Quant à Brüsel, c'est un double explicite de Bruxelles : une ville entièrement dévolue aux travaux les plus fous. Elle apparaît dans *L'Archiviste* (Peeters; Schuitens, 2000, figure 7), dans *Brüsel* (Peeters; Schuitens, 1997, figure 8), dans le film *Le Dossier B*, ainsi que dans *La Théorie du Grain de sable* (Peeters; Schuitens, 2007-2008, figure 9).

Figures 6, 7, 8 et 9 – Couvertures de *La Tour*, *L´Archiviste*, *Brusel* et *La Thèorie du Grain de Sabre*

Sources: Disponibles en: https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/. Accès: 21 jui. 2025.

Conclusion

À partir d'une seule ville, autant aimée que parfois détestée, nous avons pu développer toutes nos *Cités obscures*. Si nous étions nés à Venise ou à Paris, notre imaginaire aurait dû emprunter des chemins tout différents. Les villes parfaites ne se laissent pas aussi facilement réinventer.

Références

BORGES, Jorge Luís. Pierre Menard, auteur du Quichotte. *In*: BORGES, Jorge Luís. *Fictions*. Paris: Gallimard, 1983.

CALVINO, Italo. *Les villes invisibles*. Paris: Seuil, 1996.

DELEUSE, Gilles; GUATTARI, Félix. *Rizhome*. Paris: Editions de Minuit, 1976.

DERRIDA, Jacques. *L'écriture et la différence*. París: Seuil, 1967.

FALSTAFF: Chimes at midnight. Direction: Orson Welles. Espagne: Internacional Films Española, 1966. 119m., b&w.

LACAN Jacques. *Le symbolique, l'imaginaire, le réel*. Conference prononcée le 8 juillet 1953 pour ouvrir les activités de la Société Française de Psychanalyse. Disponible en : https://archinats.hypotheses.org/files/2023/01/J.Lacan-le-symboliquelimaginaire-et-le-reel-1953.pdf. Accés: 24 jun. 2025.

McCAY, Winsor. *The complete Little Nemo*. London: Taschen, 2022.

METROPOLIS. Direction: Fritz Lang. Berlin: UFA GmbH, 1927. 153m, b&w, muet.

PEETERS, Benoit. *Lire Tintin (Les Bijoux ravis)*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, [1984] 2007.

PEETERS, Benoit. *La bibliothèque de Villers*. Nouvelle édition. Bruxelles : Espace Nord, [1980] 2004. ,

PEETERS, Benoit; SCHUITEN, François. *L'Archiviste*. Paris: Casterman, 2000.

PEETERS, Benoit; SCHUITEN, François. *Brusel*. Paris: Casterman, 1997.

PEETERS, Benoit ; SCHUITEN, François. *L'Enfant penchée*. Paris: Casterman, 1996.

PEETERS, Benoit ; SCHUITEN, François. *La Fièvre d'Urbicande.* Paris: Casterman, 1985.

PEETERS, Benoit ; SCHUITEN, François. *Le guide des cités*. Edition revue et augmentée. Paris: Casterman, 2002.

PEETERS, Benoit ; SCHUITEN, François. *Les Murailles de Samaris*. Paris: Casterman, 1983.

PEETERS, Benoit ; SCHUITEN, François. *La Théorie du Grain de sable*. Paris: Casterman, 2007-2008. 2v.

PEETERS, Benoit ; SCHUITEN, François. *La Tour*. Paris: Casterman, 1987.

Reçu en: 23.06.2025.

Approuvé en: 23.06.2025.

Artigo está licenciado sob forma de uma licença

Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional